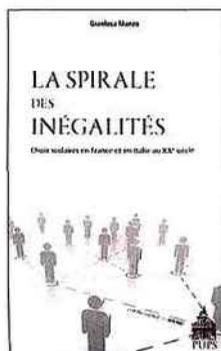


Livres

SOCIOLOGIE



LA SPIRALE DES INÉGALITÉS Choix scolaires en France et en Italie au xx^e siècle

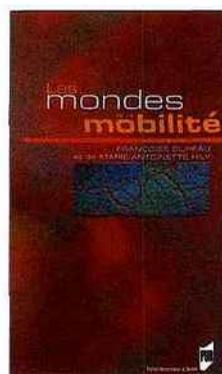
Gianluca Manzo
Presses de l'université
Paris-Sorbonne 2009,
335 p., 24 €.

Voici une analyse sociologique des destins scolaires qui s'inscrit explicitement dans la veine des travaux fondateurs menés par Raymond Boudon, au début des années 1970. A l'aide d'un point de vue comparatif et d'une sociologie « computationnelle » (modélisation par ordinateur), Gianluca Manzo se demande quelle est l'influence du milieu social d'origine sur les chances individuelles de réussite scolaire et si le processus de démocratisation a évolué pareillement en France et en Italie. Au sortir de ce préambule, l'auteur puise dans les travaux historiques et sociologiques une série d'arguments empiriques. Dans les deux pays, on constate que, tout au long du xx^e siècle, le système éducatif s'est renforcé. Tous les groupes sociaux ont pu bénéficier du développement de l'appareil scolaire. On peut donc évoquer

une massification ou, si l'on préfère, une « démocratisation quantitative » de l'enseignement. Reste ce que l'on peut appeler la démocratisation qualitative, que mesurent les chances d'accès aux différents niveaux du système éducatif. De ce point de vue, l'Italie demeure bien plus inégalitaire que la France où, de façon somme toute modeste, davantage d'opportunités éducatives ont été offertes à l'ensemble des individus de tous milieux sociaux. La différence entre ces deux pays, où l'inégalité scolaire demeure la règle, s'explique par des évolutions institutionnelles différentes. En témoigne par exemple le contraste entre le développement de parcours professionnels dans le système éducatif français et la situation italienne où pareille opportunité n'existe pas. Mais G. Manzo ne s'arrête pas à ce type de constats. Pour

aller plus loin dans la démonstration, il bâtit un modèle formalisé (« modèle du choix éducatif interdépendant ») qui emprunte ses hypothèses à la sociologie de R. Boudon. L'hypothèse est connue : les individus décident d'acquiescer un diplôme à partir d'une évaluation subjective des coûts et des avantages attendus. Dans ce calcul, les interactions avec autrui sont déterminantes. Ainsi, explique l'auteur, si la taille des voisinages locaux des agents diminue jusqu'à faire disparaître tout réseau, alors on constatera une diminution des niveaux scolaires atteints. Dans la mesure où finalement le modèle explique assez bien les constats empiriques observés, la démonstration convainc. Il est juste regrettable que la technicité du propos écrase par moments l'analyse sociologique proprement dite. ■

CLÉMENT LEFRANC



LES MONDES DE LA MOBILITÉ Françoise Dureau et Marie-Antoinette Hily (dir.),

Presses universitaires de
Rennes, 2009, 189 p., 19 €.

Produit d'un séminaire qui a mêlé les voix d'anthropologues, de géographes, de démographes, de sociologues et de psychologues, ce livre réussit le pari de renouveler le sujet sans ennuyer. La mobilité en effet est traditionnellement abordée à partir des déplacements dans l'espace. De fait, et de façon somme toute traditionnelle, les auteurs opèrent des constats relatifs aux déplacements et stratégies d'emplacements de population à travers le monde (au Mali, au Mexique, dans les grandes villes occidentales...) en pointant, selon les cas, les vecteurs

déterminants de la mobilité : existence d'un projet migratoire, absence de scolarité, mode d'organisation familiale, volonté d'accès à des ressources comme l'emploi... Mais ce livre fait plus que cela. En mobilisant la notion de « mondes de la mobilité », il décline au pluriel les formes de l'expérience sociale du déplacement et il fait jouer les jeux d'échelle (du local au global) afin de comprendre les logiques de flux de population. Le livre fait surtout le pari que, dans l'économie d'aujourd'hui, la mobilité rime avec flexibilité et s'impose au titre de norme de comporte-

ment de plus en plus déterminante. Le migrant n'est plus un marginal. Il incarne à l'inverse la figure typiquement moderne d'un homme qui doit composer avec l'effacement des repères qu'hier encore les groupes ancrés dans les territoires pouvaient proposer. ■ c.l.

À signaler

ÉCOLOGIE SOCIALE DE L'OREILLE
Enquêtes sur l'expérience musicale,
Anthony Pecqueux et Olivier Roueff (dir.),
EHESS, 2009,
285 p., 20 €.